

DOSSIER DE PROMENADE

Clés :

Période : 13 janvier 1915

Lieu : CROUY (02880)

Belligérants : Allemands et Français

Latitude : 49.402736

Longitude : 3.389936

Titre : La bataille de Crouy, la contre-attaque allemande

Thème : Les combats au Nord de Soissons en janvier 1915



Les combats pour CROUY, en janvier 1915

Commencée de façon à nous faire espérer la victoire, la bataille de Crouy s'est achevée, en raison de la crue subite de l'Aisne, par le recul d'une partie de notre front. Les Allemands ne tirèrent que très faiblement partie de cet échec français, dont leurs communiqués et leur presse exagérèrent cependant l'ampleur et la portée.



631 LES RUINES DE LA GRANDE GUERRE. — Crouy. — Panorama du Village.
Great War Ruins. — Crouy. — Panorama of Village. — LL. Edition Hôtel Lion R

Nous verrons l'ensemble de cette bataille puis, sur <http://chtimiste.com/batailles1418/combats/Crouy.htm>, des textes des 60e 276e 352e RI et du 64eBCA tirés de leur historiques officiels et une lettre qu'un soldat du 44e RI adresse à sa sœur.



Dès la fin de décembre 1914, notre Haut-Commandement avait décidé de s'établir plus solidement dans la région de Soissons.

Il avait donc tenté de prendre pied sur les hauteurs que l'Armée allemande du général von Kluck tenait au nord de cette ville.

Nos troupes commencèrent par gagner du terrain. Sur le plateau qui domine le cours de l'Aisne, à l'est de la route de Laon, des tranchées ennemies furent brillamment enlevées à la baïonnette.

Le 8 janvier, au nord-est de Soissons, après un bombardement qui surprit l'adversaire, notre infanterie fut lancée sur l'éperon 132.

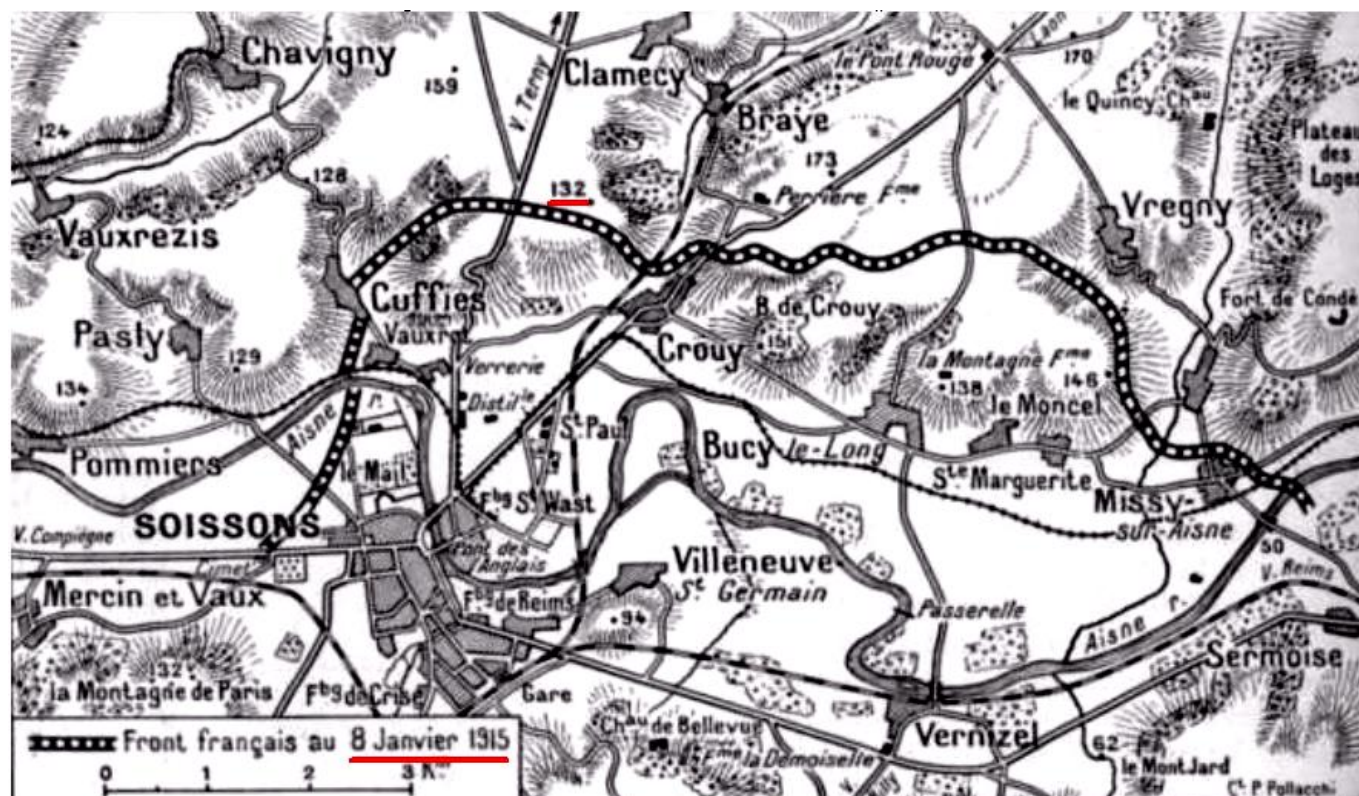
Désespérés, perdant leur sang-froid, les Allemands n'opposent d'abord qu'une assez faible résistance.

Un bataillon de chasseurs à pied et un bataillon de tirailleurs marocains, soutenus par des troupes de la 55e division, montrent dans cette attaque un mordant extraordinaire, réussissent à atteindre le sommet de la crête, et s'installent sur l'éperon.

Devant la ruée frénétique de nos Africains, les Allemands lâchent pied, et, vainement, leurs officiers, revolver au poing, s'efforcent de les ramener au combat.

Le saillant de la ligne allemande et deux lignes de retranchements qui le soutiennent, tombent alors entre nos mains.

Le lendemain 9, l'artillerie tonne. Un duel assourdissant et prolongé s'engage entre nos pièces (47ème Régiment d'Artillerie de Campagne) et celles de l'ennemi. Les fils de fer barbelés et les défenses accessoires volent en éclats. Notre infanterie va pouvoir s'élancer vers les brèches.



Le 10, à 5 heures du soir, après des assauts acharnés (35 et 47ème Régiment d'infanterie de ligne) nous parvenons à occuper deux nouvelles lignes de tranchées, en prolongement vers l'est. Grisés par leur ardeur, nos soldats se laissent même entraîner au-delà des objectifs indiqués. Une centaine de chasseurs perdent contact avec la ligne française, et sont bientôt cernés. Sommés de se rendre, ils répondent par un refus héroïque et succombent sous les coups redoublés des assaillants.

Le 11, la violence de nos obus détruit de fond en comble les tranchées de la Dent-de-Crouy, à l'est de la cote 132.

Malgré la pluie qui ne cesse de tomber, malgré la boue où ils enfoncent, nos fantassins, zouaves et chasseurs accourent avec une fougue irrésistible, maîtrisent les mitrailleuses, et enlèvent des prisonniers. L'ennemi bombarde en vain ses propres tranchées, pleines de cadavres feldgrau. Nous les organisons rapidement pour y passer la nuit. Mais les Allemands, ressaisis et renforcés, résistent âprement à notre progression.

Au nord-est de Soissons, le village de Crouy constitue une position importante et violemment disputée. Bientôt ses maisons croulent sous la tempête de feu, ainsi que celles des villages environnants : Pommier, Bucy-le-Long, Missy-sur-Aisne. Cependant, grossie par les pluies torrentielles des derniers jours, l'Aisne, qui coule à l'arrière de nos positions, vient d'accuser tout d'un coup une montée de niveau des plus inquiétantes.

Subitement, dans la nuit du 11, son cours déborde. La situation de nos troupes sur la rive droite va devenir d'autant plus aventureuse que la force du courant menace d'emporter les ponts de bateaux.

Dans la matinée du 12, la situation s'aggrave. Les Allemands déclenchent une contre-attaque générale. Au petit jour, ils donnent l'assaut à l'éperon 132 dont nous tenions la croupe (44e et 60ème Régiment d'infanterie de ligne), s'en emparent, descendent vers Crouy qu'ils enlèvent, et dirigent de là un feu

infernale sur nos positions. Puis leur infanterie continue à progresser, et vers midi, elle réussit à enlever trois lignes de nos retranchements.

Dans la soirée, notre contre-attaque rejette l'adversaire sur la route de Soissons à Laon. Mais de puissants renforts accourent du côté de l'ennemi. Nous sommes bousculés, et l'avalanche gris-vert dévale jusqu'à nos positions d'artillerie de campagne.

Déjà, des batteries lourdes, nombreuses et bien dissimulées, avaient mis la plupart de nos pièces hors de combat. Les servants n'en opposèrent pas moins une magnifique résistance.

Un sous-lieutenant, dont tous les hommes avaient été tués ou blessés, continua, avec son maréchal des logis, de servir ses deux canons de 75, tirant à zéro sur l'infanterie qui les encerclait.

Les munitions épuisées, cet officier encloua les canons, et chargeant à la tête de quelques fantassins, il réussit à rallier nos lignes.

La situation n'était pas désespérée si des renforts pouvaient surgir.

Mais la crue de l'Aisne vient d'emporter les ponts de Villeneuve et de Soissons.

Nous n'avons plus, pour organiser la retraite, que le pont des Anglais, à Soissons, le pont de Venizel et une passerelle qui se trouve à 1500 mètres en aval. Notre retraite devra s'opérer par échelons, tandis qu'une contre-attaque contiendra l'ennemi et le trompera sur nos véritables intentions.

Cette contre-attaque est confiée au général Nivelles. Celui-ci se porte au-devant de l'ennemi avec un effectif d'environ deux divisions.

Tandis que les débris de l'infanterie et de l'artillerie qui défendaient le plateau de Crouy rétrogradent lentement et gagnent la rive gauche de l'Aisne, des troupes fraîches (dont le 352^e RI) gravissent les pentes entre Crouy et Bucy le Long et occupent le bois de Crouy, situé à flanc de coteau.

Le 13 janvier

A la faveur de la nuit ces troupes se déploient dans la plaine ; et, le 13, vers 3 heures du matin, elles atteignent les positions défensives, d'ailleurs assez précaires, sur lesquelles elles ont reçu l'ordre de se maintenir pendant quelques heures.

Il fallait agir avec d'autant plus de circonspection et de prudence que les tranchées allemandes se trouvaient à moins de six cents mètres des nôtres. Une compagnie du 2^e régiment mixte de zouaves et de tirailleurs, qui cherchait des renseignements, se heurta, dans la nuit, à ces positions.

Sans hésiter elle attaqua, et trouva, dans une éventualité si périlleuse, l'occasion d'un succès. Mais la lutte s'étendit. Des forces ennemies commençaient à nous déborder de partout. Un seul parti nous restait : le repli le plus lent possible vers l'Aisne, en tenant tête à l'ennemi.

A six heures du matin, une assez faible partie de nos troupes avait pu repasser la rivière. Nos soldats, cependant, ne se laissaient pas abattre. Dans cette phase suprême du combat, la 55^e division perdit beaucoup de monde.

Un de ses régiments, le 289^e d'infanterie, fut à peu près anéanti.

Le 246^e, le 276^e, le régiment marocain et le 124^e territorial souffrirent cruellement du feu des canons ennemis.

Mais nous étions du moins parvenus à empêcher les Allemands, de s'accrocher à nos arrières, et nous eûmes le temps de faire sauter le pont de Soissons, qui aurait pu leur permettre de nous poursuivre sur la rive gauche. Sous l'effort persistant de l'Aisne, le dernier de nos ponts de bateaux menaçait de se disloquer. Il ne nous restait que le pont de pierre de Venizel pour assurer nos communications.

Encore fallait-il à tout prix empêcher l'adversaire de le franchir. Dans ce but, nous nous renforçons en hâte sur la rive gauche, dans les villages de Billy et de Venizel. Rues et ruelles, cours et jardins se couvrent de retranchements de fortune édifiés à l'aide de herses, d'échelles et de charrues.

Il faut aux travailleurs autant de bravoure résignée que d'activité et d'efforts, car le bombardement ennemi fait rage autour d'eux.

Le cimetière de Billy, refuge des fantassins du 289^e régiment d'infanterie, se trouve ainsi accablé par une pluie d'obus qui fait voler en éclats les croix des tombes et les murs des caveaux.

Nous occupons solidement la ferme de la Demoiselle, d'où le pont de Venizel peut être pris d'enfilade par nos feux.

Cependant, sur la rive droite, le combat tirait à sa fin. Nos arrière-gardes ne tenaient plus les crêtes et luttaient à mi-pente contre l'ennemi solidement installé à Bucy le Long, au Moncel et à Sainte-Marguerite.

Les canons allemands étaient déchaînés contre nous et nous interdisaient le passage du pont de Venizel.

Par malheur, notre dernier pont de bateaux venait d'être emporté par la crue

Sous la pluie froide et serrée, les derniers défenseurs du plateau de Crouy cherchaient vainement à traverser l'Aisne. Les obus fauchaient des sections entières, impitoyablement.

A Venizel, les infiltrations de la rivière minaient les murs de terre, et nos retranchements s'éboulaient.

Nos soldats déployaient partout des efforts surhumains.

En face d'eux brûlaient Bucy le Long, Le Moncel et Crouy.

L'ennemi cherchait à gagner de vitesse les dernières troupes françaises qui tentaient de refluer vers la rive gauche de l'Aisne. Quand la nuit vint, ses canons lourds ne cessèrent pas de couvrir les berges de projectiles, ainsi que les abords immédiats du pont de Venizel.

Un peu avant l'aube du 14 janvier, l'infanterie allemande descend du plateau, se rapproche de la rive droite, et, formée en colonnes de bataillon, s'apprête à tenter le passage de la rivière.

Vainement, ces colonnes tentent d'aborder le pont de Venizel. Nos batteries de la rive gauche font d'énormes trouées dans les masses feldgrau, qui, après une demi-heure d'efforts inutiles, évacuent les pentes et se retranchent prudemment derrière les crêtes. Cette poussée allemande réussit à progresser seulement vers Soissons où elle s'empare du faubourg de Saint-Paul. Sur le plateau de Crouy, nous ne laissons pas l'adversaire s'installer à sa guise; nos canons ne cessent de bouleverser ses positions.

Le gros de nos forces, qui n'avait pas réussi à franchir l'Aisne, s'établit dans la boucle que forme la rivière au nord-est de Soissons. De là, nous pouvions assurer la protection de la ville.

Notre recul avait atteint dix-huit cents mètres, sur une largeur de quatre kilomètres et demi.

Les Allemands célébrèrent leur faible avance à l'égal d'une magnifique victoire. Guillaume II, qui avait assisté à la bataille, compara les combats de Crouy aux combats de Saint-Privat

Mais tant d'éloquence fut superflue. Crouy ne livra à l'ennemi ni Paris, ni même Soissons..

Ce texte provient de « La grande guerre vécue, racontée, illustrée par les Combattants, en 2 tomes Aristide Quillet, 1922 » sur <http://chtimiste.com/batailles1418/combats/Crouy.htm>



1^{re} Partie de la Promenade

**La marche du
matin (5,3 km)**

départ place du Tivoli

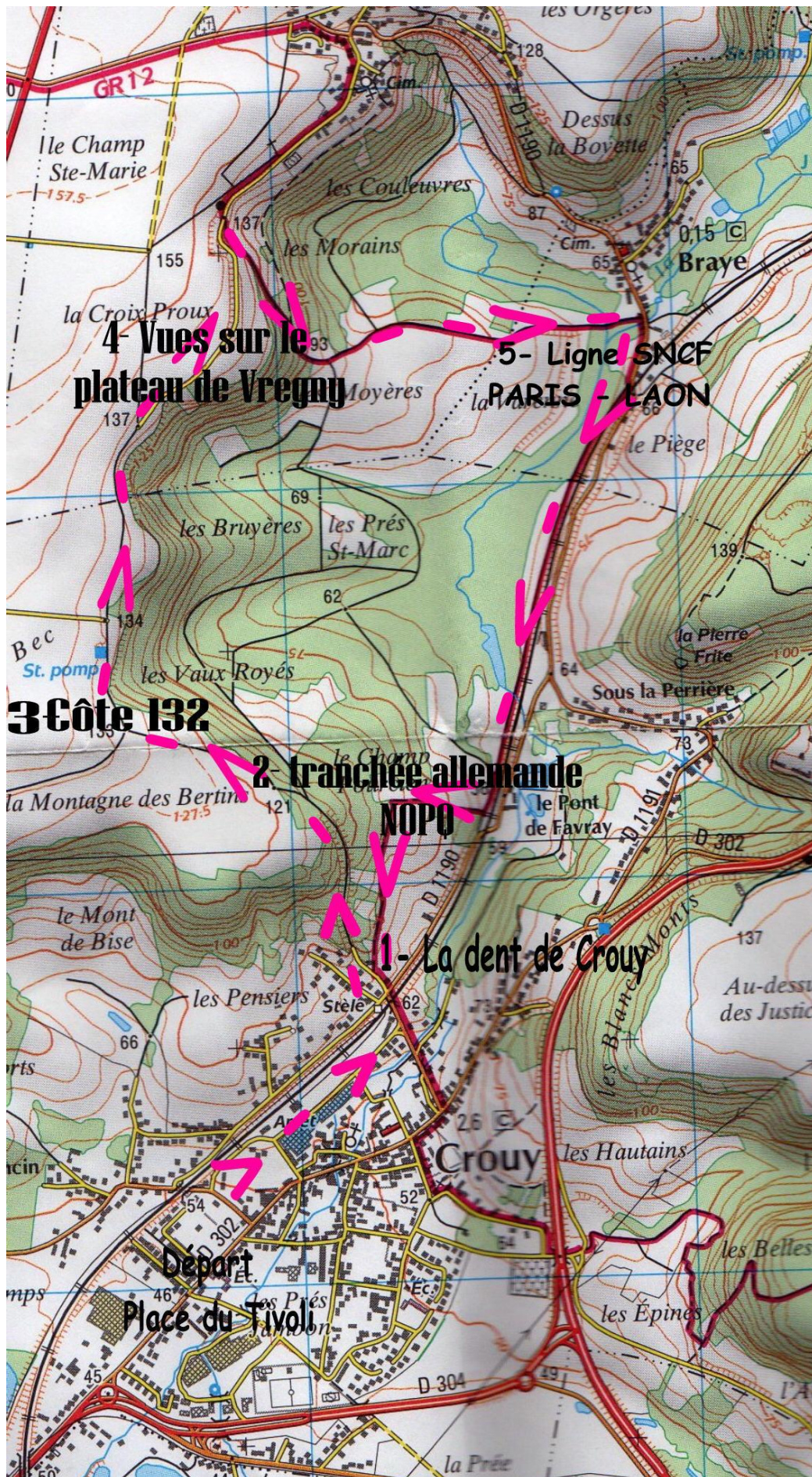
1) Exposé sur la dent de Crouy et les positions allemandes - commentaires sur la stèle du Cdt JOUSSOT, sa mort à l'entrée du chemin creux - lecture de la lettre du Sgt Joanny MONT, commentaire sur l'érection du Monument.

2) vue sur les vestiges de la tranchée allemande N.O.P.Q.

3) commentaires sur les unités engagées à la conquête de la cote 132

4) vues très intéressantes sur la promenade de l'après midi (ferme de la Perrière - côte 151 - Plateau de Vregny)

5) ligne de chemin de fer PARIS / LAON



Les Monuments commémoratifs

1 - Sépulture du Commandant Jousot



Sépulture du Sergent Sapeur Joanny MONT, 4^e Génie, tué le 12 janvier 1915



3 – Le monument de la cote 132



JMO de la 55^e D.I. (qui occupait la cote 132 du 7 au 14 janvier 1915.)

7 Janvier 1915 –

Deux bataillons de la brigade mixte : le 55^{ème} Chasseurs et un bataillon marocain sont mis à la disposition du général commandant la 55^{ème} Division en vue de l'attaque projetée vers les tranchées allemandes du plateau 132.

Les officiers font, dans la matinée, la reconnaissance des terrains des attaques.

A partir de 11 h 30, le petit bois de la côte 132 est soumis à un tir à peu près continu de l'artillerie ennemie.

L'artillerie allemande tire aussi sur les abords de Crouy et les pentes nord de Bucy le Long.

Notre artillerie de Belleu, de la côte 94 et de la côte 151, répond.

Pertes : 1 tué et 3 blessés au 204^{ème}.

Les travaux d'approche étant terminés sur le front d'attaque, l'ordre du général fut donné : les troupes de service aux tranchées occuperont leurs emplacements dès 5 heures.

Le 55^{ème} bataillon de chasseurs et le bataillon marocain seront à leur emplacement de combat à 3 h 30.

A 5 h 00 un bataillon du 231^{ème} aura : 2 Cie carrière de 138 – 2 Compagnies à la Verrerie.

L'autre bataillon du 231^{ème} sera rendu à Soissons à 7 heures.

Toutes les autres troupes seront alertées dans leur cantonnement à partir de 7 heures.

Mêmes dispositions en ce qui concerne le Génie, les brancardiers, la Gendarmerie, le réglage des montres et le poste de commandement que pour l'attaque du 25 décembre.

8 janvier –

A 9 h 10 l'attaque est déclenchée après bombardement intense par l'artillerie de 151.

Les tranchées allemandes sont enlevées.

Notre infanterie est alors soumise à un bombardement intense de la part des Allemands . Elle repousse cependant toutes les contre-attaques et s'organise pour maintenir les positions conquises.

A la nuit le bataillon marocain est relevé par un bataillon du 231^{ème}. Le bataillon marocain vient cantonner à la Verrerie et aux abords ; le 2^{ème} bataillon du 231^{ème} vient cantonner à gauche du petit bois de la montagne neuve.

9 janvier -

Les Allemands effectuent de violentes et nombreuses contre-attaques sur les tranchées conquises :

1°) à 4 h 00 repoussée avec le concours de l'artillerie – 2°) à 7 H 00 – 3°) à 8 h 20 repoussées également.

A 9 H 00 l'artillerie tire sur une colonne allemande signalée sur la route de Maubeuge.

A 10 H 15 l'artillerie de la route de Terny tire sur une colonne qui marche sur la route de Terny.

A 11 H 00 une autre contre-attaque est à nouveau repoussée ainsi qu'une autre à 16 h 20.

Les dispositions pour la nuit sont indiquées par l'ordre général du 9 janvier 17 h 45.

Le 55^{ème} bataillon de chasseurs et le bataillon de gauche de zouaves relevés par le 231^{ème} et un bataillon du 276^{ème}.

L'autre bataillon du 276^{ème} relèvera le bataillon de droite du 204^{ème} qui viendra s'établir dans la deuxième parallèle (mouvement terminé le 10 à 6 h 00).

L'ordre général n° 89 donne également les dispositions et les ordres pour l'attaque du front qui doit avoir lieu le 10 à 16 heures.

10 janvier –

Les Allemands renouvellent leurs contre-attaques qui sont toutes repoussées par le 231^{ème}:

1°) à 1 H 50 – 2°) à 6 H 00 – 3°) à 8 h 30.

L'artillerie allemande bombarde violemment les tranchées conquises.

A 14 H 50 nouvelle contre-attaque repoussée à la baïonnette.

A 16 h 00 après préparation par l'artillerie de la côte 151, 3 compagnies du 276^{ème} enlèvent d'assaut les tranchées N.O.P.Q.

Pendant la nuit, les Allemands après avoir lancé une quantité considérable de grenades à main, réussissent à réoccuper une partie de leurs anciennes tranchées.

11 janvier –

Feu d'artillerie intense sur les tranchées conquises. Les pertes sont sensibles.

A 16 h 00 une tentative faite par le 276^{ème} et une section du 231^{ème} pour réoccuper une portion de tranchée encore aux mains des Allemands ne réussit pas.

A 10 h 45 ordre est donné d'attaquer en fin de journée les tranchées allemandes de la Dent de Crouy.

2 Cies du 231^{ème} sont mises à sa disposition pour l'attaque fixée à 16 h 00 (ordre n° 2 du Lt Cl commandant le 289^{ème} du 11 janvier 12 h 00).

Le 64^{ème} Bataillon de Chasseurs mis à la disposition de la 55^{ème} D.R. relèvera le bataillon de droit du 204^{ème}.

L'ordre général n° 90 (11 janvier 16 h 00) détermine les conditions de relève :

Le général commandant la 110^{ème} brigade remplace le Colonel commandant la 109^{ème} brigade.

2 bataillons du 60^{ème} remplaceront les 2 bataillons du 231^{ème}..

Le 204^{ème} cantonnera à Villeneuve (E.M. et 5 Cies) Belleu (2 Cies) et Vauxbouin (1 Cie)

Le 231^{ème} à Berzy le Sec – Ploizy – La Roche.

Le poste de commandement du Général de Division est à la Banque, ce soir à partir de 18 heures.

12 janvier –

Une attaque générale de nos positions depuis le plateau de Crouy jusqu'à 132 est subie par les troupes de la Division ou placées sous ses ordres : 2 bataillons du 60^{ème} – 276^{ème} - 64^{ème} Bat. De Chasseurs – 289^{ème} – des éléments du 246^{ème} et du 231^{ème}.

A gauche, la canonnade allemande commence à 7 h 30. L'attaque est déclenchée à 8 h 00. Le 60^{ème} et le 5^{ème} bataillon du 276^{ème} sont ramenés pas à pas jusqu'à la Montagne Neuve où ils tiennent solidement avec l'appui du 5^{ème} bataillon du 204^{ème} envoyé de St Paul.

Au centre, après avoir résisté énergiquement, d'abord dans les tranchées conquises, ensuite dans la première parallèle française le 6^{ème} bataillon du 276^{ème} et le 64^{ème} Bataillon de Chasseurs, débordés et menacés d'être tournés par leur gauche, replient sur la route de la Verrerie à Crouy.

A notre droite, l'action commence d'abord vers 8 h 30, par une attaque des tranchées allemandes de la Dent de Crouy menée par une compagnie du 246^{ème}, 2 sections du 231^{ème} et une section du 289^{ème} sous les ordres du Capitaine Bayon du 231^{ème}.

L'attaque réussit en partie mais un blockhaus allemand ne peut être enlevé. Nos troupes s'organisent.

Elles sont alors soumises à un feu violent d'artillerie, mais 3 attaques successives échouent, grâce surtout au tir efficace d'une section de mitrailleuses qui, de la Maison Rouge, bat les sections d'attaque.

Cependant le recul du 276^{ème} et des Chasseurs oblige vers 16 h 00 les troupes de cette partie du front à se replier le long de la voie ferrée face à l'ouest.

A notre extrême droite sur le plateau de Crouy, vers 7 h 00 on constate que les tranchées allemandes sont fortement occupées et que par place les chevalets ont été retirés.

A 7 h 30, nos tranchées sont soumises à un feu extrêmement violent.

A 9 h 30, une mine fait exploser une partie de nos tranchées de la Grotte des Zouaves et les Allemands attaquent en masse.

Notre front est coupé : une compagnie (la 18^{ème}) du 289^{ème} et une section de mitrailleuses défendent à travers les boyaux le terrain pied à pied et doivent le soir se replier avec les troupes du 352^{ème}, le reste recule en combattant à travers les boyaux sur Crouy où la résistance se poursuit énergiquement.

Les ordres pour la journée du 13 sont contenus dans l'ordre Général n° 91 donné à 17 h 30.

Les troupes qui sont sous les ordres du Général de Division couvriront le débouché de la 14^{ème} Division et coopéreront à l'attaque menée par cette division.

Les 3 bataillons disponibles de la 55^{ème} Division (55^{ème} bataillon de chasseurs, 1 bataillon du 204^{ème} et 1 bataillon du 246^{ème}) sous les ordres du Colonel Schmitz accompagneront l'attaque en arrière et à gauche prenant pour objectif : la Carrièrette.

Le 231^{ème} remplacera le 204^{ème} sur la rive gauche.

Des cavaliers à pied du 14^{ème} Chasseurs renforceront le secteur de Villeneuve.

A 21 h 15, un ordre du Général Maunoury met à sa disposition 3 bataillons de la 14^{ème} Division., 2 pour une attaque de suite, l'autre pour couvrir la gauche du côté de Vauxrot.

13 janvier –

L'attaque est menée par la 14^{ème} Division appuyée par les fractions de la 55^{ème} Division.

A gauche le 204^{ème} et le 282^{ème} maintiennent leurs positions ; au centre 3 compagnies de chasseurs et une compagnie du 276^{ème} tiennent la route de Crouy à la Verrerie ; à droite Crouy est toujours tenu.

A 16 h 40 un ordre du 5^{ème} Groupe prescrit la continuation de, l'attaque pour le lendemain. Le groupe de bataillons du Colonel Schmitz est mis sous les ordres du général commandant la 14^{ème} Division.

Le pont de péniches a été réparé au moyen de bateaux.

Vers 23 h 00 arrive l'ordre général d'opérations n° 80 qui prescrit le passage sur la rive gauche de l'Aisne.

Un ordre préparatoire, en exécution du précédent est envoyé au Général de ...et au Lt Cl commandant le 289^{ème} et à 0 h 40 est envoyé l'ordre général n° 92.

Le passage de la 55^{ème} Division se fait en ordre sur le Pont des Anglais, les autres passerelles étant inondées.

A 2 h 00 toutes les troupes sont passées, moins le 282^{ème} et le 289^{ème} qui ne doivent se replier qu'après le passage de la 14^{ème} Division.

A 5 H 00 toutes les troupes de la division ont franchi l'Aisne et vont cantonner :

Q.G. Sucrerie et ferme d'Aconin,

109^{ème} brigade : Ploisy (E.M.) Missy au Bois, Berzy le Sec, La Roche (avec un groupe d'artillerie), Mont de Courmelles.

110^{ème} brigade : Septmonts (E.M.) avec 2 groupes d'artillerie, Noyant, Rozières.

124^{ème} Terr. (6Cies) à Soissons.

Artillerie : Septmonts 2 groupes – La Roche 1 Groupe

Cavalerie : ploisy

Génie : 5/16 et 4/7 Soissons - 5/19 et 5/24 ... 4/19 Beaurepaire

T.R. Missy au Bois

Brancardiers : Soissons.

14 janvier –

Les mouvements prescrits par l'ordre d'opérations n° 92 s'exécutent.

Le 11^{ème} rég. de Chasseurs cantonnera à Nampteuil sous Muret et n'est plus à la disposition de la 55^{ème} Division.

La suite de la promenade est présentée dans une 2^e partie sous le titre "Promenade de l'Après-midi"